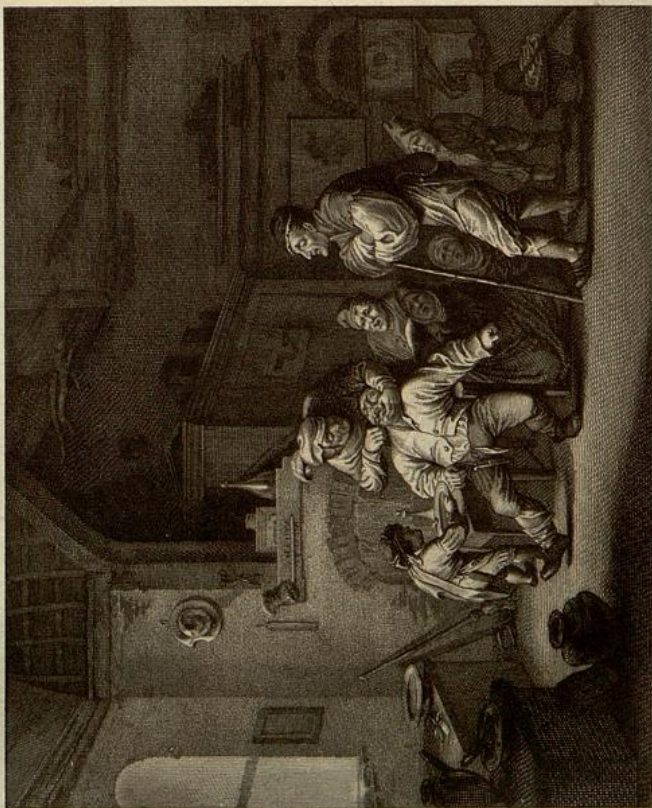


I. VAN OSTADE.

Holländische Schule.



Geest v. Sch. Langer.

Geest v. Sch. Langer.

ID ER ZAHNBRUCKER.



Isaak van Ostade.

Der Zahnbrecher.

Auf Eichenholz. — Höhe 1 Schuh. Breite 1 Schuh 3 Zoll.

In der Stube eines Dorf-Barbiers sitzt der Leidende mit zurück gebogenem Kopfe, seine rechte Hand krampfhaft auf den vorderen erhöhten Stuhlfuß gepreßt, den linken Arm mit geballter Faust ausgestreckt, während der rechte Fuß vorgeschoben und der linke mit der Ferse eingezogen wird. Stellung und Gesichtszüge geben ein wahres, treffendes Bild des Schmerzes. Ueber ihn ist der Zahnbrecher (anders können wir diesen Dorf-Aesculap nicht nennen) von rückwärts herab gebückt; sein linker Daumen steckt in dem Munde des Bauers, indeß die rechte Faust das Schmerzens-Instrument kräftig handhabt. Dicht daneben kniet links des Bauers Weib, Schonung für ihren Mann ersiehend; um sie stehen ihre Kinder. Auf der andern Seite steht ein zwerghafter Bursche, mit rothem Barret und lichtgrauem Gewande, seines Meisters Kunstfertigkeit betrachtend, und — vielleicht das Trinkgeld berechnend, während er ein Becken in Bereitschaft hält. Etwas weiter ruht auf seinen Stab gestützt, der Nachbar Fleischer in dunkelbrauner Weste. Sein vorgestreckter Kopf drückt gespannte Erwartung aus; die eingefallenen Backen zeugen von einem fast zahnlosen Munde; er hat den Operateur also nicht mehr zu fürchten, deßhalb mag er immer so ruhig zusehen.

Der Ausdruck in diesem Bilde ist voll Wahrheit; man glaubt das Stöhnen des Kranken, das Jammern des Weibes zu hören. Die Gruppe ist schön gerundet; Beleuchtung, Helldunkel und Abstufung des Schattens, welche den Charakter der holländischen Schule ausmachen, sind hier vortrefflich. Das Colorit ist im Allgemeinen kräftig, aber weniger glühend als jenes in den Werken des Adrian van Ostade; daher mag wohl auch gegenwärtiges Stück den Namen: »der graue Ostade,« erhalten haben.

Bei Betrachtung dieses Bildes dringt sich uns eine sonderbare Bemerkung auf, nämlich die auffallende Ähnlichkeit dieses holländischen Bauers mit der antiken Statue des Laokoon. Ist es Zufall oder war es Ostade's Absicht, hier eine Parodie zu liefern? — So viel ist gewiß, daß an beyden der Ausdruck des Schmerzes in größter Vollkommenheit sich zeigt.

Isaak van Ostade wurde 1612 zu Lübeck geboren, weshalb ihn auch Manche, wiewohl mit Unrecht, zur deutschen Schule rechnen. Er ward der Schüler seines Bruders Adrian, welchem er jedoch nachstand, und wählte auch dieselbe Gattung der Malerey, nämlich Bacchanalien, Raufereien, Spiel-Scenen u. dgl. aus der Classe des niedrigsten Pöbels; niemand wußte den Ausdruck der niedrigsten Leidenschaften treffender zu geben, seine Köpfe sind aber auch wahre Ideale der Häßlichkeit. Man besitzt auch einige Landschaften von ihm.

ISAAC VAN OSTADE.

L'ARRACHEUR DE DENTS.

Bois de chêne. Hauteur 1 pied. Largeur 1 pied 3 pouces.

Au milieu de la chambre d'un barbier de village l'on voit assis le patient, la tête recourbée, la main droite convulsivement appuyée sur le pied droit de la chaise rehaussé, le bras gauche étendu et le poing fermé tandis que le pied droit s'avance et que le talon du pied gauche se retrécit. L'attitude aussi bien que la physionomie portent l'empreinte d'une vive douleur. L'arracheur de dents (car nous ne saurions donner d'autre titre à cet Esculape de village), se replie par derrière sur le paysan, lui portant le pouce de sa main gauche dans la bouche, tandis que la main droite manie lourdement l'instrument de douleur. Tout auprès l'on voit, entourée de ses enfants, la femme du paysan, à genoux, criant miséricorde pour son mari. De l'autre côté se présente une espèce de nain, habillé de gris-blanc, une barette rouge sur la tête, tenant un bassin à la main et considérant la dextérité de son maître; on dirait qu'il songe au pourboire. Un peu plus loin se trouve appuyé sur son bâton un homme, que l'on prendroit pour le boucher du village, dans une camisole brune; sa tête penchée en avant exprime une attention profonde. Les joues enfoncées marquent une bouche sans dents; voilà probablement la source du calme avec lequel il regarde cette opération, n'ayant plus rien à craindre de la part de l'opérateur.

L'expression dans ce tableau est pleine de vérité; on croit entendre les gémissements du malade ainsi que les lamentations de sa femme. Le groupe est bien arrondi; les lumières, le clair-obscur et les gradations bien entendues des ombres qui font le caractère de l'école hollandaise, sont excellents. Le coloris en général est très-vigoureux, mais moins brillant que celui des œuvres d'Adrien van Ostade; et voilà peut-être pourquoi cette pièce est connue sous le nom de *l'Ostade gris*.

En regardant ce tableau nous avons été frappés d'une remarque assez singulière, savoir de la ressemblance frappante de ce paysan hollandais avec la fameuse statue du Laokoon. Est-ce un jeu du hasard ou bien le dessein d'Ostade de parodier ici cette oeuvre de l'antiquité? Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que la douleur s'exprime parfaitement bien dans l'un comme dans l'autre.

Isaac van Ostade naquit l'an 1612 à Lubec; et c'est pour cette raison que plusieurs le placent, quoiqu'avec tort, dans l'école allemande. Il était écolier de son frère aîné Adrien, auquel cependant il était inférieur, et il s'attacha au même genre de peinture que son frère, choisissant des bacchanales, des querelles, des scènes de jeux et autres de la populace. Personne n'exprimait mieux que lui le caractère des plus viles passions; aussi ses têtes sont-elles de vrais modèles de laideur. Il y a aussi quelques paysages de son pinceau.